Israël : la démocratie n'a jamais empêché le terrorisme raciste

Partage international n° 454 – Juin 2026

par Yakov M. Rabkin[1], Montréal, Canada, le 24 mai 2026

Israël est une démocratie. Il est donc difficile de cacher le fait gênant que le pays est profondément raciste. L'épisode récent dans lequel le ministre Itamar Ben-Gvir se moque d'un groupe international de militants pro-palestiniens est révélateur à bien des égards. Les militants se trouvaient à bord de bateaux non armés transportant de la nourriture et des fournitures médicales aux Palestiniens de Gaza depuis longtemps assiégés lorsque les forces israéliennes ont saisi les bateaux dans les eaux internationales, puis ont kidnappé et amené les militants en Israël. Le ministre a brandi un drapeau israélien devant les détenus agenouillés, dont les mains étaient liées derrière le dos, et a proclamé sarcastiquement *: « Bienvenue en Israël. Nous sommes les propriétaires ici. »*



Des militants blessés, membres de la flottille, arrivant en Turquie

En fait, les souffrances des militants arrêtés en mer sont dérisoires en comparaison de ce qui est fait aux Palestiniens. Un récent article du *New York Times* révèle des abus sexuels systématiques, notamment l'utilisation de chiens spécialement dressés pour violer des prisonniers. Cette méthode sadique surpasse les « exploits » des tortionnaires nazis, par ailleurs sophistiqués en humiliant leurs victimes.

Le ministre I. Ben-Gvir s'est produit en hébreu et a publié sa vidéo à la vue de tous. Le public ciblé était constitué d'Israéliens ordinaires. Le pays se prépare à des élections et l'épisode a été diffusé pour lui rapporter des voix. Les centaines de clips que les militaires israéliens ont postés les montrant jubilant et scandant pendant qu'ils faisaient exploser des maisons, des hôpitaux et des écoles à Gaza suggèrent clairement qu'ils s'attendent à de l'admiration plutôt qu'à l'opprobre de la part de leur société.

Comme d'habitude, Israël et ses vassaux ont traité cela comme un problème de relations publiques. L'ambassadeur israélien à Washington a qualifié cela de coup dur porté aux efforts diplomatiques d'Israël visant à redorer son blason. Le premier ministre B. Netanyahu et le ministre des Affaires étrangères G. Sa'ar ont également critiqué la performance de I. Ben-Gvir. Même l'ambassadeur américain, le révérend Huckabee – qui est souvent plus pro-israélien qu'Israël – a déploré le spectacle. Ces mesures de contrôle des dégâts se concentrent sur l'épisode lui-même et, comme on pouvait s'y attendre, ignorent son contexte et son objectif.

Il y a quelques années, I. Ben-Gvir s'est présenté aux élections sous le slogan *« Personne n'est à ma droite »* et il en est sorti triomphant. Il est souvent présenté dans les grands médias occidentaux comme une exception regrettable. Le ministre de la Sécurité nationale connaît sa société et en incarne les tendances dominantes. C'est pourquoi il montre à quel point il est dur non seulement envers les Palestiniens mais aussi envers leurs soutiens étrangers. La cruauté et la vindicte sont des stratégies gagnantes en Israël.

Il ne manque jamais une occasion d'afficher ces qualités. I. Ben-Gvir a été l'un des promoteurs de la récente loi autorisant la peine de mort par pendaison pour les Palestiniens. La loi a été approuvée par le Parlement israélien qui, grâce au système de vote proportionnel, reflète fidèlement l'opinion publique du pays. I. Ben-Gvir a célébré cette réalisation démocratique avec du champagne apporté dans les

chambres parlementaires et – il va sans dire – toute la scène de liesse était à la vue du public.

Mais ce n'était pas la fin. Peu de temps après, l'honorable député célébrait son 50e anniversaire. Sa femme lui a offert un gâteau d'anniversaire décoré d'un nœud coulant, et cela a également été diffusé à la vue de tous. Il n'existe aucune trace de Mme Himmler offrant à son mari, le chef des SS, un gâteau d'anniversaire en forme de crématorium. En fait, les nazis ont tenté de cacher le génocide qu'ils commettaient. Ils craignaient que les citoyens allemands ne l'approuvent pas. En revanche, les dirigeants israéliens n'ont rien à craindre.

Enfin, quelques mots sur les réactions occidentales. Le Canada, la France, l'Allemagne, l'Italie et les États-Unis – tous complices du génocide à Gaza – ont déploré les mauvais traitements infligés aux militants par Israël dans des termes plus forts qu'ils n'ont jamais réagi à la torture et au massacre de Palestiniens par Israël. Cela montre une fois de plus l'hypocrisie raciste de leur engagement en faveur des droits de l'homme. Les Palestiniens, les Libanais, les Iraniens et les autres peuples *« moins blancs »* ne méritent pas les mêmes droits humains que les Européens et leurs descendants installés ailleurs, généralement en perpétrant leur propre génocide contre les peuples locaux.



Militaires israéliens et colons à Burin, en Palestine (Photo : Wikimedia Commons)

On ne peut qu'admirer la perspicacité du poète martiniquais Aimé Césaire, qui écrivait en 1955 dans son *Discours sur le colonialisme* : *« Ce qu'il [l'homme blanc] ne pardonne pas à Hitler, ce n'est pas le crime en soi, le crime contre l'homme, ce n'est pas l'humiliation de l'homme en soi, c'est le crime contre l'homme blanc, c'est l'humiliation de l'homme blanc, et d'avoir appliqué à l'Europe des procédés colonialistes dont ne relevaient jusqu'ici que les Arabes d'Algérie, les coolies de l'Inde et les nègres d'Afrique. »*
Le sentiment anticolonial a brièvement prévalu au cours des quelques décennies de la guerre froide. L'Union soviétique soutenait depuis longtemps la lutte anticoloniale et l'Occident ne voulait pas *« perdre l'Afrique au profit des Russes »*. Les temps ont changé. Il est significatif que ce soit au crépuscule de l'URSS que l'Assemblée générale des Nations Unies a révoqué sa résolution de 1975 assimilant le sionisme au racisme. Plus tard, un président français a appelé ses compatriotes à être fiers des réalisations que la France a apportées à ses anciennes colonies. Et lors de la récente conférence sur la sécurité à Munich, le secrétaire d'État américain Rubio a salué la colonisation européenne de l'Amérique comme *« un héritage sacré »*. Il a également appelé les Européens à être *« décomplexés et fiers de cet héritage commun »*.

Il n'est pas étonnant que le projet colonial d'Israël continue de bénéficier de l'impunité de la part de la plupart des gouvernements occidentaux. Ces régimes démocratiques continuent de vendre des armes à Israël et autorisent le survol d'avions de transport américains transportant des bombes pour tuer des Palestiniens, des Libanais et des Iraniens. Après tout, cet État qui terrorise toute la région est *« la seule démocratie au Moyen-Orient »*. En effet, la démocratie n'a jamais empêché le terrorisme raciste.

1. Yakov M. Rabkin est professeur émérite d'histoire à l'Université de Montréal et membre fondateur de l'association Independent Jewish Voices (la voix des juifs indépendant) (Canada). Il a publié plus de 300 articles et plusieurs ouvrages, dont les livres suivants qui existent en français : *Le sionisme en 101 citations*, *Au nom de la Torah : une histoire de l'opposition juive au sionisme*, *Aux origines d'Israël : entre nationalisme et socialisme*, *Judaïsme, islam et modernités*, *Qu'est-ce que l'Israël moderne ?*, *Comprendre l'État d'Israël*, *Israël et la Palestine rejets de la colonisation sioniste au nom du judaïsme*. Il a travaillé comme consultant pour, entre autres, l'OCDE, l'OTAN, l'UNESCO et la Banque mondiale.

E-mail : yakov.rabkin@umontreal.ca.

Site web : www.yakovrabkin.ca

Sources : https://www.pressenza.com/2026/05/israel-democracy-does-not-impede-racist-terror/]
Thématiques : politique
Rubrique : Point de vue